



## Au-Delà des ombres de la rue : Comprendre l'impact du développement psychoaffectif sur les mécanismes de défense adoptés par les enfants en situation de rue à Lomé

Afi Massan Nakou, Ibn Habib Bawa, K. Deladem Azouma & Paboussoum Pari<sup>a</sup>

### Article history:

#### Keywords:

Child, Street,  
Psycho-emotional development,  
Defense mechanisms

#### Mots-clés :

Enfant, rue,  
développement  
psychoaffectif,  
Mécanismes  
de défense.

### Abstract

This study, carried out in the streets of Lomé, made it possible to explore the psychological aspects of street children on the one hand, and then to analyze the impact of psycho-affective development on the defence mechanisms they adopted. We started from the hypothesis that street children who have not received strong emotional support in childhood use aggressive defense mechanisms to survive on the street. To collect our information, we selected children in street situations aged 10 to 19, who had spent at least three months on the street with any family breakdown and who were present on the three sites planned for our survey, such as Kodjoviakopé, Agoè Zongo and Hollando on the days of the interviews. Using an interview grid, the Rorschach projective test and the Rosenberg scale, the information was collected and then analyzed using the quantitative and qualitative method including content analysis. The results obtained show that in the process of psychoaffective development, attachment experiences influence the ability to negotiate and form compromises in interpersonal relationships and in the choice of psychic defense systems. In our sample, we find a workforce of 95.23% with child needs and 85.71% with conflict management difficulties. To get out of this impasse a little, the ESRs in particular withdraw into themselves with a tendency to stifle their emotional lives. (That's 80.95% of our sample). The quality of psycho-affective development leads to the adoption of particular defense mechanisms.

Despite the fragility of their daily lives, these children in street situations demonstrate an astonishing inner strength that allows them to cope with the harsh conditions of life on the street.

#### Résumé

Cette étude, réalisée dans les rues de Lomé, a permis d'explorer les aspects psychiques auprès des enfants en situation de rue d'une part, puis d'analyser l'impact du développement psychoaffectif sur les mécanismes de défense qu'ils adoptaient. Nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle les enfants en situation de rue n'ayant pas bénéficié de soutien affectif solide dans l'enfance utilisent des mécanismes de défense à connotation agressive pour survivre dans la rue. Pour collecter nos informations, nous avons sélectionné les enfants en situation de rue âgés de 10 à 19 ans, ayant passé au moins trois mois dans la rue avec toute rupture familiale et présents sur les trois sites prévus pour notre enquête tels que kodjoviakopé, Agoè zongo et Hollando les jours des entretiens. Par le biais d'une grille d'entretien, du test projectif de Rorschach et de l'échelle de Rosenberg, les informations ont été recueillies et ensuite analysées avec la méthode quantitative et qualitative dont l'analyse de contenu. Les résultats obtenus montrent que dans le processus du développement psychoaffectif, les expériences d'attachement influencent la capacité à négocier et à former des compromis dans les relations interpersonnelles et dans le choix des systèmes de défenses psychiques. Dans notre échantillon, nous retrouvons un effectif de 95,23% présentant des besoins infantiles et 85,71% présentant des difficultés de gestion des conflits. Pour sortir un peu de cette impasse, les ESR en particulier se replient sur eux-mêmes avec une tendance à étouffer leurs vies affectives. (Soit 80,95% de notre échantillon). La qualité du développement psychoaffectif entraîne l'adoption de mécanismes de défense particuliers.

Malgré la fragilité de leurs quotidiens, ces enfants en situation de rue démontrent une étonnante force intérieure qui leur permet de tenir face aux dures conditions de la vie dans la rue.

Revue internationale des lettres, langues et sciences sociales ©

Année. This is an open access article under the CC BY-NC-ND license  
(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

### Corresponding author:

Nakou Afi Massan

Université de Lomé, Togo

Email address: [annicknakou@gmail.com](mailto:annicknakou@gmail.com)

<sup>a</sup> Université de Lomé, Togo

## Introduction

Depuis des décennies, le phénomène des enfants en situation de rue suscite une préoccupation croissante à l'échelle mondiale. Selon les estimations de l'ONU (2011), ils seraient plus de 150 millions dans le monde ; un grand nombre est en Afrique, estimé à 30 millions. Ces enfants sont confrontés à des risques accrus de violence, d'exploitation, de malnutrition, de mauvaise santé physique et mentale, et de difficultés d'accès à l'éducation et à d'autres services essentiels.

En Afrique, avec la crise économique et sociopolitique de 1980, plusieurs familles se sont vues déstabilisées et la question de la marginalité juvénile s'est cristallisée autour du phénomène des enfants en situation de rue devenu de plus en plus préoccupant dans les milieux urbains. Vieux, jeunes et enfants, tous sexes confondus, se ruent vers les grandes villes à la recherche de mieux être. Selon certaines estimations du Monde (2016), de 14% en 1950, ce phénomène est passé à 40% en 2018 et sera de 50% en 2030.

Au Togo, et principalement avec la récente crise sanitaire, le phénomène des enfants en situation de rue ne cesse de prendre de l'ampleur. Alors qu'on recensait en Octobre 2015 selon la web radio Djena, près de 6000 enfants en situation de rue sur toute l'étendue du territoire, l'on compte 7 ans plus tard plus de 10.000 enfants. Ils sont désormais nombreux à désertier les maisons au profit de la rue pour plusieurs raisons

Qu'ils soient trieurs de fers rouillés communément appelés '*Gakpo gbégblé*', transporteurs de marchandises, cireurs de chaussures, trieurs d'ordures, "*parking boys*", mendiants ou vendeurs, tous sexes confondus, sont livrés à eux même, à une vie adulte bien que demeurant encore enfants. Ils occupent plusieurs sites à Lomé et dans ses environs et l'appellation souvent utilisée en patois pour les désigner est '*gbévon*', ce qui signifie Chien sauvage ou Chien errant. Ils se promènent quotidiennement dans diverses artères de la ville telles que les feux tricolores, la plage, les maquis, les zones de parking publics, les gares routières à la quête de quoi subvenir à leurs besoins. Les idées préconçues à leurs égards occasionnent une grande forme de stigmatisation et ils se retrouvent en marge de la société. Ils se retrouvent face à des responsabilités d'adultes tout en étant encore des enfants. Selon les constats faits, ils sont livrés à eux même et ne rendent compte à personne d'autre si ce n'est eux-mêmes. Les petits jobs pour la survie, ils en font plein.

Ils sont rejetés, violentés, rabroués, abusés, échangés, ce qui fait place à des séquelles physiques mais surtout psychologiques. Malgré leurs absences de repères, ils continuent de se battre pour la survie dans la jungle qu'est la rue. Ils ne savent pas baisser les bras ! De nouvelles réflexions face à de nouvelles réalités, ils en ajustent continuellement et sans cesse ! Ils sont nombreux aujourd'hui et leur effectif ne cesse de croître sans arrêt ! Pourquoi cela ? Que se passe-t'il en réalité au sein des familles pour qu'il y ait autant d'abandons de mineurs sans défenses ?

Parmi les nombreux questionnements, les plus fréquents posés concernent l'identité des enfants et de leurs premiers responsables, leurs origines, les causes de leur présence constante dans la rue, puis les politiques sociales et communautaires mises en place. Mais au-delà de tous ces paramètres, la vraie question consiste en la qualité de la relation dans la famille.

Ce présent travail a pour but d'explorer l'influence que peut avoir le développement psychoaffectif sur l'adoption des mécanismes de défense dans la rue à Lomé et d'orienter les efforts visant à améliorer leur bien-être et leur réintégration sociale. En fournissant une analyse approfondie de cette réalité complexe, nous avons pour visions d'emmener les communautés à abandonner les préjugés et stigmatisations en faveur de ce groupe cible et à engager des actions concrètes et participatives menant à la résolution du problème tant au niveau individuel que collectif. Il s'agit d'offrir de façon claire à ces enfants la protection, le soutien et les opportunités dont ils ont désespérément besoin pour reconstruire leur vie et réaliser leurs pleins potentiels.

## 1. Méthodes

Notre étude porte principalement sur les enfants qui dépendent de la rue, qui y vivent en permanence de jour comme de nuit, y exercent également de petites activités génératrices de revenus pour survivre et sont en rupture totale avec leurs familles et donc sans protection.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons travaillé sur trois principaux sites comme Agoè Zongo, Hollando et Kodjoviakope. Nos enquêtes ont été réalisées dans le milieu de vie des enfants à Agoè-Zongo et à Kodjoviakope. Par contre, les jeunes filles mères et portefaix du site d'Hollando ont été interviewés dans les locaux de l'ONG. Dans chaque zone d'intervention, nous avons été assistée par un éducateur qui se chargeait

d’informer en amont les sujets âgés de 10 à 19 ans, déscolarisés, ayant passé au moins trois mois dans la rue, n’ayant pratiquement plus de contact avec leurs familles, présents sur les lieux lors de l’enquête et surtout avec lesquels l’ONG travaillait de temps à autre.

Sur le site à Agoè-Zongo, le travail s’est déroulé sur un terrain de foot ouvert à tous près du lycée d’Agoè Zongo. Il s’agit d’un espace vide sans commodités, ni mobiliers. Les jeunes du quartier ou les élèves dans la zone avoisinante (tant ceux qui faisaient l’école buissonnière que ceux qui avaient fini les cours) s’y retrouvaient dès que l’occasion le permettait, pour faire de petits jeux ou disputer quelques matchs. Vu l’absence de mobiliers, nous avons dû, pour la circonstance aller à la recherche de deux briques pouvant nous servir de tabourets (un pour le clinicien et un pour l’enquêté. En raison du caractère ouvert de l’espace et du bruit que les occupants pouvaient produire dans l’environnement au cours de nos entretiens individuels, nous avons en amont, avec l’appui de l’éducateur, organisé quelques stratégies d’occupation du groupe sur le site à une cinquantaine de mètres de notre point d’interview. Bien que nous ayons prévu enquêter 10 enfants en situation de rue sur le site, nous nous sommes retrouvés au final avec 5 cas, ceci en raison du caractère volatile de ce groupe cible. Certains devaient aller travailler en tant que portefaix dans le marché d’Agoè-Zongo, d’autres à la recherche de fers rouillés pour gagner leurs pains quotidiens, puis une dernière catégorie qui ne pouvait juste pas rester aussi longtemps sur place en attendant d’être interviewé.

Sur le site de Kodjoviakopé, nous étions au bord de la mer. Avec la multitude de bars et de maquis tout le long de la plage, nous avons dû, pour nos entretiens, négocier auprès d’un gérant une table et deux chaises loin du bruit que pouvait produire le bar mais aussi du bruit environnant. Les enfants en situation de rue étaient accueillis de façon individuelle et organisée. L’éducateur après chaque passage d’un enfant interpellait un autre dont il connaissait l’histoire et qui rentrait dans notre cadre d’étude. Ce groupe en particulier ne semblait pas pressé de repartir. Et s’il arrivait que certains repartent après avoir été invités, c’était pour aller se baigner dans la mer et revenir après. Sur ce site, nous avons interviewés 11 garçons en situation de rue, les filles se faisant très rares.

Le troisième groupe d’enquêtés était essentiellement composé de jeunes filles mères et portefaix ayant pour lieux de vie le site Hollando. Nous les

avons rencontré dans les locaux de l'ONG. Nous disposions d'une salle de réunion climatisée composée d'une grande table de réunion et d'une dizaine de chaises tout autour. Il était prévu une rencontre de ce groupe dans leurs milieux de vie également mais en raison de leurs diverses activités personnelles et des difficultés à synchroniser les jours de rencontre, la proposition d'une rencontre dans les locaux de la structure a été faite et adoptée. Le jour de la rencontre, nous avons eu 10 candidates mais au fur et à mesure que les entretiens individuels se déroulaient et que le temps passait, le reste du groupe a fini par désertier les lieux en raison des pleurs de leurs bébés et de l'impératif de retourner sur leurs sites d'hébergements. Au total, nous avons enquêté 5 filles.

## 2. Outils de collecte

Etant donné le caractère qualitatif de notre étude, nous avons utilisé l'observation, l'entretien semi-structuré, l'échelle de Rosenberg sur l'estime de soi (Rosenberg, 1965) ainsi que le test projectif de Rorschach (Rorschach, 1921). L'observation nous a permis de noter avec attention les comportements et attitudes des enfants en situation de rue afin de mieux les connaître et mieux les comprendre. L'entretien nous a offert la possibilité d'explorer en profondeur leurs histoires de vie. L'échelle de Rosenberg a fourni des réponses sur les sentiments d'estime de soi et de valeur personnelle que les sujets ont d'eux-mêmes. Le test du Rorschach quant à lui a évalué la personnalité ainsi que les mécanismes psychodynamiques des sujets. Les résultats recueillis nous ont permis de mieux comprendre les caractéristiques sociales des enfants en situation de rue à Lomé et d'en dégager les différents axes de leur développement psychoaffectif et mécanismes psychodynamiques.

## 3. Résultats

### 3.1. Caractéristiques

Les enfants en situation de rue sont souvent habillés en haillons, ont une mauvaise hygiène de vie. Selon les travaux de recherche de Gogoli (2019), sur dix (10) sites sélectionnés dont quatre (4) à Tsévié et six (6) à Lomé, les enfants en situation de rue proviennent pour la plupart de plusieurs villes du pays tels que Tsévié, Notsè, Atakpamé, Tabligbo, Hahotoé, Vogan, Kpalimé, Afagnan, Agbodrafo, Blitta. D'autres proviennent de Hila-Condji (frontière Togo -Benin) et de Aflao (frontière Togo- Ghana). Ils sont en marge de la

société, sont très agressifs, se livrent à des jeux brutaux, s’expriment de façon violente et s’attachent très peu.

Qu’ils soient trieurs de fers rouillés communément appelés Gakpo gbéglé, trieurs de sachets d’eau, transporteurs de marchandises ‘Agbanté’ circueurs de chaussures, trieurs d’ordures, “parking boys”, mendiants, vendeurs de petites colas, de chiffons, de dattes au bord des feux tricolores, aides ménages dans les bars et maquis, travailleurs de sexes, dealer de stupéfiants, etc ..., ils proviennent de différentes régions du pays et ont chacun une histoire de vie particulière à raconter.

### 3.1.1. Qui sont-ils ces enfants en situation de rue ?

Un enfant en situation de rue est un enfant qui dépend de la rue pour survivre. A sa naissance, il a été accueilli par sa famille et reconnu comme enfant de celle-ci jusqu’au jour où suite à une situation conflictuelle ou de gêne, une séparation s’opère entre l’enfant et sa famille, et il se voit désormais plus en sécurité ailleurs que dans sa cellule familiale. Sur le plan psychique, il se sent rejeté, abandonné, sans aucun égard et le lien filial s’effrite. Selon les constats, ces situations conflictuelles affectent les enfants qui perdent ainsi des repères solides. Ils se replient alors sur eux et se dirigent vers la rue qui à leurs yeux d’enfants semble sans contraintes et sans stress.

La rue accueille plusieurs enfants ayant perdu des repères de base et leur offre une nouvelle identité. Ils prennent des surnoms usuels en patois et deviennent « Adjaminvi » (petits voyous) « Kpadominvi » (enfants des rues) ou encore « Gbevou » (Chien sauvage ou Chien errant) (Marguerat, 1994). La société vis-à-vis d’eux change de regard. Fuyant l’indifférence familiale, la négligence, les pires formes de traitements, ils embrassent de nouvelles formes de réalité. Sans pouvoir manger à leurs faims, ils dorment dans des lieux insalubres, affrontent la violence et les intempéries, perdent toute dignité et développent une mentalité d’adulte dans un corps d’enfant. Selon le dictionnaire encyclopédique pour tous (1990), l’enfant de la Rue est considéré comme cet être qui n’a pas encore atteint l’âge adulte et pour qui la rue, au sens large (bâtiment abandonné, terrain, plage etc.), est devenue la demeure habituelle et le moyen d’existence.

Au Togo, le code de l’enfant (2007) en son article 282 définit l’enfant de la rue comme : « Tout enfant qui passe tout son temps dans la rue, travaillant ou pas, et qui entretient peu ou pas de rapports avec ses parents,

tuteurs ou la personne chargée de sa garde ou de sa protection. La rue demeure le cadre exclusif et permanent de vie de cet enfant et la source de ses moyens d'existence ».

Dans la rue, on rencontre souvent trois catégories d'enfants : Il y'en a certains qui passent toutes leurs journées dans la rue pour se faire un peu d'argent et retournent ensuite dormir à la maison en famille le soir à la tombée de la nuit (enfants dans la rue) ; d'autres sont en permanence dans la rue de jour comme de nuit, y exercent également de petites activités génératrices de revenus pour survivre et sont en rupture totale avec leurs familles et donc sans protection (enfants de la rue) ; le troisième groupe fait état de ceux qui ont fui momentanément la maison et qui y retournent généralement peu de temps après. (Enfants à la rue).

### 3.1.2. Les causes du départ vers la rue

Parmi les multiples causes, nous en avons répertoriées certaines telles que l'exode rural, les conflits familiaux, la désintégration des structures sociales traditionnelles, la pauvreté extrême, les conflits armés, les ruptures familiales, la nouvelle union des parents, la polygamie etc... Ces divers facteurs poussent ces enfants à vivre dans la rue. Avec un démarrage progressif pour certains composés de mini ruptures ou de fugues, plusieurs autres enfants se dirigent définitivement dans la rue.

De façon générale, pour comprendre les raisons du départ vers la rue, nous pouvons retrouver des facteurs explicatifs internes mais aussi externes.

D'un point de vue interne, nous rencontrons certains enfants qui ne supportent pas les contraintes et limitations des parents ou tuteurs en raison de leurs personnalités ou caractères intrinsèques. C'est ainsi qu'un enfant impulsif, extraverti ou qui ne supporte pas les critiques des autres ainsi que la privation de liberté peut facilement quitter la maison pour se réfugier dans la rue. Du côté externe, on peut également retrouver plusieurs causes expliquant le départ de l'enfant vers la rue notamment :

--- Le décès d'un ou des deux parents : La mort d'un parent entraîne généralement un vide assez profond dans la vie du sujet qu'il est difficile de combler. Face à cette vulnérabilité, l'enfant perd beaucoup de repères surtout lorsque la famille ou l'environnement immédiat n'arrive pas à contenir les sentiments de l'enfant et à lui tenir la main face à ces épreuves. Lorsque ce dernier ne trouve pas l'oreille attentive ou cette attention particulière lui

permettant d'évacuer ses peines, il va à la recherche d'amis avec qui discuter et faire des activités pour s'évader un tant soit peu. Il arrive que dans cette quête, il prenne goût à fréquenter la rue parce que source de plaisir et de liberté.

--- Le manque d'intérêt ou d'attention à l'égard de l'enfant : Tout enfant est un être en devenir et pour sa complète maturation, il a besoin d'un climat affectif sûr et solide dans lequel il peut greffer les autres apprentissages de façon organisée et efficace. Une faille dans le développement affectif entraîne des réponses inadéquates aux stimuli envoyés. Un enfant qui n'a pas l'attention de ses parents ou qui se sent rejeté, exclus par ces derniers se voit fissuré dans sa construction identitaire et pour se défendre, le principal langage utilisé est l'agressivité. A force de réclamer de l'attention avec un langage de violence, la psyché et le corps se rigidifient face aux événements entrants. Les membres de la famille n'arrivent plus à décoder correctement le langage de l'enfant et réagissent alors conformément au message de l'enfant. Lorsqu'il est agressif et violent, impoli ou irrespectueux, le bâton, les réprimandes, l'agressivité physique et verbale se mettent au rendez-vous et pour fuir les représailles, il arrive qu'il se réfugie dans la rue devenue au fur et à mesure des jours un lieu de paix.

--- Le mariage forcé : Dans certaines traditions, les filles sont données en mariage à des hommes un peu plus matures qu'elles et ont pour obligation d'y rester et de fonder des foyers. D'autres donnent leurs filles en mariage, soit parce que n'arrivant plus à subvenir à leurs besoins, soit afin de bénéficier de rémunérations en contrepartie. Il y en a que l'on retrouve obligées d'abandonner leurs études pour satisfaire à la volonté des parents.

--- Le confiage à un tuteur ou à un autre membre de la famille. En Afrique, l'enfant est considéré comme un être à éduquer en communauté parce que c'est autour de lui que se forme la famille. Pour ce faire, toute la famille est interpellée en cas de besoin, ce qui lui donne ouvertement le droit et le devoir de participer à son éducation. En l'absence de parents ou de moyens financiers, il arrive que l'enfant soit confié à un tuteur ou à un autre membre de la famille. Certains acceptent volontiers cette charge mais une fois installé, l'enfant subit ne retrouve plus cette tendresse et ces soins promis. Au jour le jour, il subit des brimades et mini traumatismes sans que les parents n'en soient informés. Il y'en a qui au fil du temps sont exploités pour des travaux domestiques à longueur de journée, sans repos et parfois même



victimes d'abus sexuels. Ils fuient de temps en temps la maison et se réfugient auprès des pairs pour se consoler. Ils apprennent les petites pratiques pour la survie et à un moment donné, ils décident de se diriger vers la rue parce que ne supportant plus ces différentes formes d'abus. La rue les accueille et les déloge de leur principale zone d'habitation. Une jeune fille âgée de 15 ans disait ceci :

J'allais à l'école chez ma mère à Tabligbo. Un jour un de ses cousins est venu nous rendre visite et a vanté les mérites de Lomé. D'un commun accord le même jour, ils (ma mère et lui) ont décidé que j'aille à Lomé poursuivre mes études alors qu'on venait juste de démarrer l'année scolaire. J'étais sous le choc mais je ne pouvais rien dire parce que ma mère n'avait pas vraiment les moyens pour nous prendre en charge. Une fois à Lomé, Mon oncle et sa femme m'ont pris pour leur servante à tout faire surtout que la femme ne m'aimait pas. Dès que je rentrais à la maison, je devais m'occuper de toutes les corvées, ce qui ne me laissait aucun temps de pause pour apprendre mes leçons. L'alternative que j'avais trouvé pour m'en sortir sur le plan scolaire était de me réfugier à la plage pour apprendre mes leçons avant de rentrer à la maison. C'est comme ça que j'ai commencé à prendre gout et un jour alors que la femme voulait me frapper, je me suis réfugiée dans la rue.

--- Le divorce ou le remariage des parents : La séparation des parents et très souvent l'arrivée d'une belle-mère dans la famille entraîne beaucoup de dégâts de l'ordre de l'affectif et du traumatisme. Avec cette nouvelle dynamique l'enfant se sent exclu, peu privilégié et soumis à beaucoup de travaux de basse besogne qui peuvent aller jusqu'à la perturbation du rythme scolaire de l'enfant. L'enfant qui n'est ni aimé, ni apprécié par la belle-mère devient victime de brimades, d'agressivité morale et physique, de propos mensongers de manière à détourner de lui toute attention de son père ou de son substitut paternel. L'enfant se voit aux prises entre la belle-mère et le père et très souvent c'est la parole de l'adulte contre celle de l'enfant.

--- Cas des enfants sorciers : L'enfant doit être renvoyé aux esprits ou placés dans des couvents contre de multiples tortures afin de l'exorciser ou de sortir le démon en lui. La décision du départ peut-être ainsi la conséquence d'un « débordement de violences », un point de saturation qui provoque la fugue. Le départ devient alors un « état de sauvegarde ».

--- Grossesses non désirées ou précoces : Les jeunes filles « employées » comme domestiques peuvent se retrouver en situation de grande vulnérabilité jusqu'à vivre dans la rue en cas de grossesse précoce contractée hors mariage, de violence ou d'exploitation sexuelle, qui peuvent être le fait de l'employeur ou de son entourage des jeunes filles qui portent un « fardeau de honte »

--- La précarité socioéconomique : Le revenu financier est un aspect fondamental pouvant expliquer la précarité ou non de certaines familles. Lorsque les ressources familiales sont fragiles et épuisées et qu'aucune alternative ne se présente dans l'entourage immédiat, la tension devient forte au sein de la famille. Cela peut faire éclater les pulsions agressives et violentes sur les membres les plus faibles de la maison, que sont souvent les enfants, ce qui va occasionner leurs retraits dans la rue.

### 3.1.3. Pourquoi la rue ?

Les enfants en situation de rue dépendent de la rue et des activités qu'ils y mènent pour survivre. Aussi, tous ne migrent pas non plus vers la rue suite à une même et unique cause. Chaque enfant a une histoire et un vécu assez particuliers.

La rue dans son sens premier est le lieu de rencontre de plusieurs personnes, le lieu de multiples activités, de jeux, de vie sociale, de commerces, de négociations, etc...

Pris dans sa dimension géographique et globale, la rue (Farge, 1979) est l'espace matériel aménagé (l'espace social, le lieu d'habitation, de fréquentation et d'usage, le lieu du commerce, de l'échange, des rencontres et des solidarités, mais parfois aussi de l'exclusion), l'espace symbolique (celui de la démonstration, de l'étalage et de l'affrontement des pouvoirs, la rue de l'apparence, du défilé, de la manifestation, de la révolte.)

Dans un contexte dynamique un peu plus explicite, Garden (2006) la définit comme un endroit quelconque autre qu'une famille ou une institution d'accueil tels les édifices publics comprenant bâtiments, cours, trottoirs. Elle est à la fois lieu de passage, lieu de sociabilité, lieu des activités commerciales, et devient pour certains groupes d'enfants, le lieu de vie permanent, lieu de la rupture avec le milieu familial.

Tout comme elle peut faire sombrer dans les bassesses les plus absolues son occupant jusqu'à lui retirer toute forme d'identité, elle peut également à travers les dynamiques présentes lui offrir des occasions pour mieux se

découvrir, déployer son plein potentiel et activer une force de caractère pour un mieux-être. Ceci rejoint l’assertion de Barbedette (1980) qui dit : « La rue est sans doute dans de nombreux cas un lieu de déformation, mais ce peut être aussi un lieu de formation, une école de vie, un lieu d’apprentissage et d’acquisition de savoir-faire, susceptible de métamorphoser la dure expérience de la migration en véritable “voyage initiatique”

Alors que la maison est le lieu d’identité avec une dimension imaginaire, familiale, spatiale, géographique, culturelle, corporelle, subjective, symbolique, sociologique et narcissique, la rue renvoie au contenant intermédiaire, cet espace sans intimité familiale ne possédant ni le « dedans de soi », ni le dehors. Dans la rue, l’enfant devient le créateur de ses propres références dans l’espace qui lui est concédé ou qu’il a conquis. Selon Le Run (2006),

la maison est un espace réel qui va contribuer par sa stabilité, sa constance habituelle, sa quotidienneté, sa résistance aux attaques, mais aussi par ses évolutions tempérées, à la construction de la spatialité, à l’établissement d’un espace interne et d’un espace externe, au fur et à mesure que se développent les capacités cognitives de l’enfant et sa maturation psychoaffective.

Vu sous cet angle, nous comprenons que l’enfant qui fuit la maison pour se réfugier dans la rue s’est senti dépossédé de son identité première, de ce repère qui lui permet de se situer vis à vis des autres. Devenu enfant sans passé, sans présent et sans avenir, il va à la recherche de cet autre espace dans lequel il trouvera la latitude de créer ses propres repères et se reconstruire en fonction des nouvelles conditions qui se présenteront à lui. Le « Holding » dont l’enfant ne bénéficie pas à la maison est retrouvé dans la rue. Petit à petit, l’enfant prend sa place, y laisse ses marques et l’active également de par ses activités et sa position dans les groupes de pairs.

#### **3.1.4. Conditions de vie dans la rue**

Ces enfants qui sont pour la plupart âgés de 06 à 19 ans, se retrouvent démunis et désinvestis de toutes relations familiales, car considérés par la famille comme des poids supplémentaires dont il faut s’éloigner. Subjectivement, chacun (parent ou enfant) se sent ainsi libéré du poids de l’autre. La rue accueille l’enfant et lui offre une nouvelle identité. Il prend un surnom et devient Adjaminvi, Kpadominvi ou encore Gbevounvi. Il dort dans des lieux insalubres, fait face à toutes formes de violences, abus et intempéries, ne trouve plus de quoi se nourrir et grandit sans aucun accompagnement digne

de nom. Il finit par perdre toute dignité et devient adulte alors qu'il n'est encore qu'un enfant. Le revenu gagné par l'enfant en situation de rue lui permet de faire ses besoins élémentaires et parfois, il se permet des extras en fonction de ses rentrées de fonds. En raison du vol fréquent dans le milieu de la rue, l'épargne n'est très souvent pas sécurisée. L'argent gagné doit être systématiquement dépensé au risque de se le voir volé. Certains plus malins économisent auprès de bonnes dames ou mêmes dans certaines microfinances pour ceux qui possèdent leurs pièces d'identités (ce qui est d'ailleurs rare). Certains vont jusqu'à enterrer leurs sous dans le sable à la plage. Si jamais repérés au moment de l'action, il est certain que les sous cachés seront déterrés les heures qui suivent à l'abri de tous les regards. La nuit tombée, chacun trouve un petit coin où allonger son corps et reposer son esprit. Ils se retrouvent ainsi le long de la plage, aux alentours des trottoirs, sur les tables servant d'étalage au marché, les parkings, les devantures des magasins, boutiques et maquis. Certaines filles se retrouvent entre elles dans des lieux servant de sites d'hébergements journaliers contre une somme de 50 Fr la nuitée.

### 3.1.5. Impacts sur leur santé physique et psychoaffective

La vie dans la rue expose les enfants à des traumatismes physiques, tels que les blessures résultant de la violence ou des bagarres, ou encore des accidents de la circulation. Les enfants en situation de rue à Lomé sont vulnérables à l'exploitation et à la violence sous toutes ses formes. Ils sont souvent victimes de violence physique, sexuelle et psychologique de la part d'adultes et d'autres enfants des rues. Les rues de la ville peuvent être des environnements dangereux, où la survie quotidienne nécessite parfois de s'engager dans des activités illicites ou risquées. De plus, ces enfants sont souvent exploités par des adultes sans scrupules qui les obligent à mendier, à vendre des biens de rue ou à se livrer à d'autres formes de travail informel. L'exploitation sexuelle est également un problème grave, avec des enfants forcés à se prostituer pour survivre.

Sur le plan mental, la vie dans les rues de Lomé a un impact profond sur le développement social et émotionnel des enfants. L'absence de soutien familial stable, de relations sociales positives et d'un environnement sécurisé compromet leur capacité à établir des liens affectifs sains et à développer leur estime de soi. De plus, l'exclusion sociale et la stigmatisation auxquelles sont

confrontés ces enfants contribuent à leur sentiment d'isolement et d'aliénation. Ils peuvent développer des comportements d'adaptation négatifs, tels que la méfiance envers les autres et le repli sur soi, qui entravent leur capacité à s'intégrer dans la société et à mener une vie épanouissante. L'isolement, le stress chronique et les expériences traumatisantes peuvent entraîner des problèmes de santé mentale, tels que l'anxiété, la dépression et le trouble de stress post-traumatique. Toutefois, le constat fait auprès des enfants en situation de rue à Lomé est qu'ils développent une résilience très forte au vu des dures conditions auxquelles ils sont constamment confrontés. Leurs aptitudes et réactions vont même dans le sens d'une plus grande agilité et d'une promptitude à résoudre les problèmes qui se posent à eux.

Certains déploient même une forme d'intelligence rare, si l'on considère comment ils arrivent à trouver des solutions à leurs problèmes de survie.

### **3.1.6. Les stratégies de défense dans la rue et codes de survie des enfants**

Les enfants en situation de rue sont brimés, rejetés, exclus, peu considérés, chassés, traités de chiens errants ou de vauriens. S'il semble évident que la rue demande à l'enfant un remaniement rapide et continu de ses structures et forces internes pour la survie, alors il apparaît tout autant important de comprendre l'ESR comme une entité colorée autrement avec une note affective assez particulière. Pour négocier leurs places dans la société et survivre dans la rue, ils érigent des barrières mentales et émotionnelles presque infranchissables.

Comme l'a souligné Kpodzo (2005),

Ces enfants sont prêts à tout pour leur subsistance. Point n'est besoin de réfléchir et de faire ce qui est bon, ce qui est louable, ce qui est digne aux yeux des bien-pensants ; mais plutôt ce qui permet de résister, étant donné que la société les a abandonnés et ne s'en préoccupe pas. Et, pour pouvoir subsister, de jour en jour, ils deviennent des endurcis, de perpétuels transgresseurs de l'ordre social.

Leur vie étant marquée la majeure partie du temps par les actes agressifs, de répressions, de violences, ils finissent par l'assimiler à leur personne. Ils développent une autre façon de définir le bien du mal, le bon du mauvais. Parfois, certains actes considérés comme étant agressifs peuvent tout simplement refléter le besoin du sujet de témoigner son affection à son compair dans la rue.

Un jeune nous dit en ces termes : « Lui là, (toisant un de ses pairs qui venait à l’instant de lui donner un coup de poing sur la poitrine pour s’enfuir ensuite), il faut le laisser (avec un rire). C’est un petit voyou (continuant toujours à rire) » Face à notre réaction de surprise, il poursuit

On n’est en réalité pas méchant entre nous. On se comprend. Parfois tu vas croire qu’on se bagarre mais en réalité, on se manifeste notre sympathie comme ça, sinon on ne se toucherait pas. Ceci nous permet aussi de mettre à jour nos forces et nous entraider mutuellement. On se protège très souvent les uns les autres. Nous on ne connaît pas les manières douces et notre seul langage c’est la force, la violence, la manipulation ou la ruse. Donc, on fait avec.

Le nouvel arrivant dans le milieu doit rapidement apprendre les différents codes de la rue pour mieux s’adapter et éviter certains pièges.

### **3.1.7. La construction identitaire des enfants en situation de rue**

Matures sans être adultes, les enfants en situation de rue grandissent et se forgent une personnalité assez particulière en raison des conditions de vie dans la rue, de l’image que la société pose sur eux mais aussi de leurs caractéristiques internes personnelles. La stigmatisation dont ils sont victimes entraîne chez eux un sentiment de dépersonnalisation et de déshumanisation avec lesquels ils sont obligés de grandir. Malgré ces marques déshonorantes, ils grandissent et se forgent des carapaces assez solides pour la survie. La résilience chez eux est assez élevée parce qu’ils sont tenus de toujours trouver des solutions face à leurs problématiques du quotidien. Aucun repère adulte pour les contenir ou les aider. La survie entraîne chez eux des activations de potentiels que le jeune enfant vivant à la maison ne peut extérioriser, et même certains adultes. Un enfant disait ceci « Je ne suis pas fier de ma situation actuelle mais je suis convaincu que tout le monde ne peut pas tenir dans de telles conditions. Je dois avouer que j’ai traversé déjà pour mon jeune âge beaucoup d’épreuves dont un adulte normal ne se douterait même pas. Pour vivre dans la rue, il faut être quelqu’un d’assez fort mentalement mais avoir également les pieds bien dans la réalité ». Les dures conditions dans la rue les emmènent à être très créatifs, très spontanés, très organisés avec un système d’autodéfense très accentué.

Longtemps considérés comme voyous, brigands, voleurs, vauriens, ils ont fini par intégrer ces caractéristiques à leurs personnes. En face de la société

et pour soutirer des faveurs, ils jouent parfois le jeu de la malice, de la perversion, de la manipulation, de la fourberie et de mensonges etc.... Mais lorsqu'ils se retrouvent entre eux, la solidarité est très forte et ils peuvent compter les uns sur les autres, surtout quand ils font partie du même réseau.

Un des paradoxes qui se présente est qu'ils usent, exploitent et manipulent facilement les personnes trop sensibles à leur sort et désireuses de leur apporter une aide surtout quand elle est d'ordre financière. Derrière le voile, ils se plaisent à rigoler de la mascarade qu'ils viennent d'orchestrer et de l'idiotie du bon samaritain qui a voulu les considérer comme de petits saints. Il arrive aussi que, lorsque l'enfant en situation de rue se retrouve face à un adversaire plus fort que lui, il use de malice pour s'en défaire. La majeure partie du temps, les enfants en situation de rue construisent leur identité personnelle et sociale sur un fond de méfiance et d'agressivité vis-à-vis de la population et de la société.

L'analyse de la situation des enfants en situation de rue à Lomé révèle un tableau complexe de lutte, de résilience et de vulnérabilité. Comprendre leurs développements psychoaffectifs, leurs mécanismes de défense, ainsi que l'impact des expériences traumatiques s'avère essentiel pour concevoir des interventions efficaces. En abordant non seulement les aspects physiques, mais aussi les besoins psychologiques et émotionnels de ces enfants, il est possible d'offrir aux enfants en situation de rue à Lomé une chance de s'épanouir malgré les ombres de la rue.

### **3.2. Résultats de l'enquête**

Notre étude a pris en compte 21 cas d'enfants en situation de rue âgés de 10 à 19 ans dont 5 filles et 16 garçons. Afin d'interpréter nos résultats, nous avons utilisé la théorie du développement psychoaffectif, la théorie de l'attachement, la théorie psychodynamique puis celle de la construction identitaire et de l'estime de soi.

Dans la perspective de la théorie psychodynamique de Freud, les premières années de vie de l'enfant, en particulier celles liées à l'attachement et à la relation parent-enfant, peuvent avoir un impact significatif sur le développement ultérieur de la personnalité. Dans notre étude, une verbalisation presque absente (soit 80,95% de notre échantillon) peut être associée à des difficultés dans la formation de liens sécurisants pendant l'enfance, ce qui peut affecter le développement ultérieur de la capacité à

exprimer ses émotions et ses besoins de manière verbale. Et au fur et à mesure que l'enfant grandit avec des conflits infantiles non résolus, une tension psychique se met progressivement en place pour s'étendre jusqu'à l'âge adulte.

Dans notre échantillon, le constat est tel que les ESR (enfants en situation de rue) présentent pour la majorité des cas des difficultés d'adaptation à la réalité. La théorie de l'attachement nous permet de comprendre ce volet de la question en ce sens que les premières relations avec les figures d'attachement (généralement les parents ou le caregiver) influencent la manière dont les individus perçoivent et interagissent avec les autres tout au long de leur vie. Lorsque les relations sont bonnes et l'attachement sécurisé, l'enfant développe moins de craintes et d'anxiété face au monde environnant. La confiance en soi qu'il a, le pousse à rester autonome, ouvert et à garder la maîtrise des émotions. Les expériences d'attachement influencent également la capacité à négocier et à former des compromis dans les relations interpersonnelles. Les individus avec des attachements sécurisants sont souvent mieux équipés pour communiquer leurs besoins et leurs désirs de manière assertive tout en tenant compte des besoins des autres, ce qui favorise la formation de compromis sains et la résolution de conflits. En revanche, les individus avec des attachements insécurisants, en particulier évitants ou anxieux, peuvent avoir des difficultés à faire confiance aux autres, à exprimer leurs besoins et à s'adapter à de nouvelles situations. Nous retrouvons dans notre échantillon un effectif de 95,23% présentant des besoins inappropriés et 85,71% présentant des difficultés de gestion des conflits et angoisses. Pour sortir un peu de cette impasse, les ESR en particulier se replient sur eux-mêmes avec une tendance à étouffer leurs vies affectives. (Soit 80,95% de notre échantillon).

Dans les processus cognitifs et intellectuels que nous a proposé le test du Rorschach, nous avons trouvé près de la moitié de notre échantillon (soit 47,61%) qui s'est préoccupé des détails (D), 9,52% qui a faiblement mentionné des détails et 42,85% qui n'en a fait aucun cas. Notifier la faible préoccupation des détails dans le test du Rorschach peut être associée dans un sens à des schémas cognitifs caractérisés par une tendance à généraliser et à simplifier les informations, de manière à ne pas se sentir envahi par des détails stressants ou angoissants qu'il faut ensuite prendre le temps d'analyser et traiter. Dans un autre sens, une préoccupation des détails peut être liée à une hyper-vigilance découlant de schémas d'attachement anxieux ou désorganisés. Parmi les



modalités des processus cognitifs, la tension psychique est fortement représentée, soit 80,95 % de notre effectif, ce qui implique des dysfonctionnalités dans les schémas cognitifs ainsi que des pensées négatives.

Concernant les résultats liés à la construction identitaire, nous avons trouvé dans notre étude que 76,19% de l'échantillon a une structuration de l'identité de base altérée, 52,38% a une identité sexuée non différenciée et 85,71% a une mauvaise représentation de soi. L'identité de base altérée selon la théorie de la construction identitaire est la résultante d'expériences traumatisantes, de relations interpersonnelles conflictuelles ou d'un manque de soutien émotionnel dans l'enfance, situations particulières rencontrées par notre groupe d'étude. Ces sujets ont souvent du mal à intégrer leurs expériences de manière cohérente, ce qui entraîne dans la majorité des cas une confusion identitaire et une instabilité émotionnelle. Même la question du genre n'est pas très bien définie chez certains sujets, ce qui témoigne d'une difficulté à trouver un équilibre entre les aspects masculins et féminins de son identité ou encore d'un mal être dans l'expression de soi. La vie dans la rue impose un certain nombre de remaniements psychique et du coup physique qui peuvent conduire à un certain nombre d'expériences qui finissent par perturber le contexte représentationnel de soi-même et de son identité sexuelle. Très souvent victimes de rejet, d'abandons, de stigmatisations, de critiques, de violences, les ESR finissent par développer une perception négative d'eux-mêmes, une faible estime de soi et des difficultés à reconnaître puis à valoriser leurs propres compétences et qualités. Les expériences positives, telles que le soutien familial, les relations amicales enrichissantes et les succès personnels, peuvent renforcer la bonne représentation de soi, tandis que les expériences négatives, telles que le rejet social, les traumatismes ou les échecs, peuvent la compromettre.

#### 4. Discussions

La recherche sur le développement psychoaffectif et les mécanismes de défense des enfants en situation de rue à Lomé a permis de répondre aux questions de recherche et de fournir des 'insights' précieux sur cette population spécifique.

Pour les besoins de ce présent travail, nous avons utilisé la théorie psychodynamique de Freud, la théorie de l'attachement de Bowlby et celle de la construction identitaire d'Erikson.

Selon la théorie de l'attachement de Bowlby (1958), c'est la qualité de la relation avec le caregiver (mère, substitut maternel, ou personne qui interagit le plus souvent avec l'enfant) qui va influencer le développement postérieur, car l'état de sécurité ou d'anxiété ressenti par l'enfant est déterminé par la réponse de l'adulte avec lequel il établit le lien affectif. La théorie psychodynamique de Freud (1920) vient renchérir le fait que chaque relation entretenue par un sujet est fortement influencée par les liens affectifs vécus dans la petite enfance. Dans le cadre de la construction identitaire, la théorie d'Erikson stipule que dans le processus du développement, la perception des parents à l'égard de l'enfant est très capitale. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il prend plus conscience de son corps, de ses valeurs et aspirations personnelles, de ses relations avec le monde extérieur. C'est cette combinaison entre la première forme d'individuation dans laquelle l'ont inscrit les parents et la seconde auto individuation sociale nourrie par lui-même qu'il arrive à développer ses stratégies identitaires.

Sur le plan du développement psychoaffectif, nous avons noté que les enfants en situation de rue à Lomé sont pour la plupart susceptibles de présenter des symptômes d'anxiété, de dépression et de troubles de l'attachement en raison de leur environnement difficile et des expériences traumatisantes vécues. Cependant, il a également été observé que certains enfants font preuve de résilience et développent des compétences d'adaptation positives malgré leurs circonstances difficiles. Ceci rejoint les travaux de Lucchini (1990), Glauser et Espinola (2008), Lorin (2009) qui ont également trouvé dans des contextes similaires l'importance de l'attachement et des relations sociales affectives dans la construction du sujet. Selon Lorin (2009) par exemple, les premières expériences affectives sont fondamentales pour l'avenir psychologique de l'enfant et de l'adulte, car elles prennent leurs racines dans la petite enfance pour se construire tout le long de l'existence. Ces similitudes renforcent la validité de nos résultats et soulignent l'importance de prendre en compte ces problématiques dans les interventions.

Sur le plan des mécanismes de défense, les enfants en situation de rue à Lomé en utilisent une variété pour faire face aux difficultés de leur vie quotidienne. Alors que certains peuvent se défendre sur le plan psychique avec des mécanismes à connotation passive tels que la recherche de soutien, d'autres optent pour des défenses à connotation agressive face aux traumas. Selon les travaux de Douville (2015), Le Run (1991) et Cohen (2008), l'acte

violent est le biais par lequel la sensorialité, la perception et la motricité sont mises en exergue au détriment de la pensée et du langage. Cohen (2008) principalement a trouvé que les enfants et adolescents violents sont ceux qui ont des perturbations de l'empathie. Tout comme ces précédentes recherches ont indiqué que les mécanismes à connotation agressive sont liés aux traumatismes vécus ou aux perturbations de l'empathie, notre étude a également souligné le fait que les enfants ne bénéficiant pas des services de soutien psychosocial, de soutien familial ou communautaire sont très agressifs mais peuvent dans le même temps développer une forte résilience face aux dures réalités de et dans la rue. Aussi, ceux qui manquent de soutien social et vivent dans des environnements hostiles sont plus vulnérables aux problèmes de santé mentale. Ces similitudes renforcent la validité de nos résultats et soulignent l'importance de prendre en compte ces problématiques dans les interventions. Certains mécanismes de défense peuvent avoir des effets négatifs sur le développement émotionnel et social des enfants, tandis que d'autres peuvent leur permettre de faire face aux difficultés et de maintenir des relations sociales. Comprendre ces interactions est essentiel pour fournir un soutien adapté à ces enfants.

Cependant, il convient de reconnaître plusieurs limites de cette étude. Notre échantillon était restreint dans sa taille et sa diversité démographique et ne représentait pas nécessairement la diversité complète des enfants en situation de rue à Lomé, ce qui limite la généralisation de nos résultats.

## Conclusion

Tout d'abord, nos données ont révélé une variété de mécanismes de défense tels que l'agressivité, le déni, l'isolement, le refoulement, l'intellectualisation, le clivage, utilisés par les participants pour faire face aux stress et aux menaces perçues. Cette diversité de stratégies défensives souligne la complexité de la manière dont les individus régulent leurs émotions et maintiennent leur équilibre psychologique dans différentes situations.

En examinant les relations entre les mécanismes de défense et le développement psychoaffectif, nous avons constaté des schémas intéressants. Par exemple, les participants présentant des niveaux plus élevés d'estime de soi ont tendance à recourir moins fréquemment à des mécanismes de défense mal adaptés tels que la projection ou la dénégation. Ces résultats suggèrent que l'estime de soi peut jouer un rôle protecteur dans la manière dont les

individus font face aux défis émotionnels, en favorisant l'utilisation de stratégies défensives plus adaptatives.

Bien que certains mécanismes puissent offrir une protection temporaire contre l'anxiété et le stress, d'autres peuvent entraîner des conséquences néfastes à long terme, telles que des difficultés relationnelles ou un dysfonctionnement social.

Cette étude met en lumière les défis auxquels sont confrontés les enfants en situation de rue à Lomé et offre des perspectives sur la manière dont leur développement psychoaffectif est façonné par leur réalité quotidienne. En intégrant ces résultats dans la conception de programmes d'intervention et de politiques sociales, nous pouvons espérer offrir un soutien plus efficace et holistique à ces enfants vulnérables. Ces informations pourraient aussi informer les pratiques cliniques et les recherches futures dans le domaine de la santé mentale et du bien-être psychologique.

### Travaux cités

- Bardedet Loïc (1989). *Itinéraires social de jeunes migrants vivant en milieu péri-urbain, Environnement africain*, no 14-15.-1G, vol IV, 2-3-4.,1980, 93-110.
- Bowlby John (1958). : « La nature du lien de l'enfant à sa mère », *International Journal of Psycho-Analysis*, 1958.
- Code de l'enfant togolais (2007), Art 282, Publication du journal du 06 Juillet 2007
- Cohen David (2008), *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, Volume 58.
- Djéna.tg [https : //djena.tg 22/04/14, Togo/ enfants en situation de rue : le diagnostic inquiete](https://djena.tg/22/04/14/Togo/enfants-en-situation-de-rue-le-diagnostic-inquiete)
- Douville Olivier (2015), *Enfants et adolescents en danger dans la rue à Bamako (Mali) : questions cliniques et anthropologiques à partir d'une pratique*, in *Revue Psychopathologie Africaine*, Vol32, N°1, Paris : pp.55-89. 57.
- Farge André. (1979). *Vivre dans la rue à Paris au XVIIIe siècle*, Gallimard, « Archives », 1979 Consulté le 22 Aout 2022 sur [Histoire de la rue | Cairn.info](https://www.cairn.info/).
- Erickson Erik (1959), *Enfance et société*
- Freud Sigmund (1920), *les Topiques freudiennes dans Guide de sémiologie*

- Garden Morris. (2006). *Histoire de la rue Dans Pouvoirs* 2006/1 (n° 116), pages 5 à 17
- Glauser et Espinola (2008), *Vivre dans la rue : Le cas des enfants d’Asunción*, Unicef, Paraguay.
- Gogoli Ablavi. (2019). *Analyse des logiques et des stratégies d’auto construction de la vie des enfants de la rue en milieu urbain au Togo : approche comparative dans la région maritime*, P,18. Thèse de Doctorat,
- Kpodzo Kokou J.B (2006), *Les enfants dans/de la rue et l’ecclésiologie africaine de l’église Famille de Dieu. Jalons pour une pastorale de l’enfance à Lomé (Togo)* Montréal, Klap :267p.
- Le dictionnaire encyclopédique pour tous (1990)
- Le Monde du 28 Sept.2016
- Le Run Jean-Louis. (2006). *L’enfant et l’espace de la maison*, Dans *Enfances et Psy* 2006/4 (n°33), Pages 27 à 36. Mis en ligne sur Cairn.info le 01/01/2007, <https://doi.org/10.3917/ep.033.0027>
- Lorin Anne (2009), *les étapes du développement affectif de l’enfant*, illustrées de dessins. <https://www.psychiatriemed.com>
- Lucchini (1990), *Enfant de la rue. Identité, sociabilité*, Paris, droz.
- Marguerat Yves (1994) *Histoire de la marginalité juvénile à Lomé (Togo)*. In Poitou D. (éd) *A l’écoute des enfants de la rue en Afrique noire*.
- Rorschach Hermann (1921), *Psychodiagnostics*
- Rosenberg Morris (1965), *Society and the Adolescent Self-Image*.
- Unicef (2011). *Près de 5000 enfants de rue au Togo : la prise en charge est –elle efficace ?* <https://manationtogo.com>

**How to cite this review :**

MLA : Nakou, Afi Massan, Bawa Ibn Habib, Azouma K. Deladem et Pari Paboussoum. « Au-Delà des ombres de la rue : Comprendre l’impact du développement psychoaffectif sur les mécanismes de défense adoptés par les enfants en situation de rue à Lomé », *Uirtus* 4.2 (août 2024) : 256-276.